

« Problèmes, interférences des genres au théâtre et les fêtes en Europe »

Stéphane Lépine

Number 42, 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26954ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

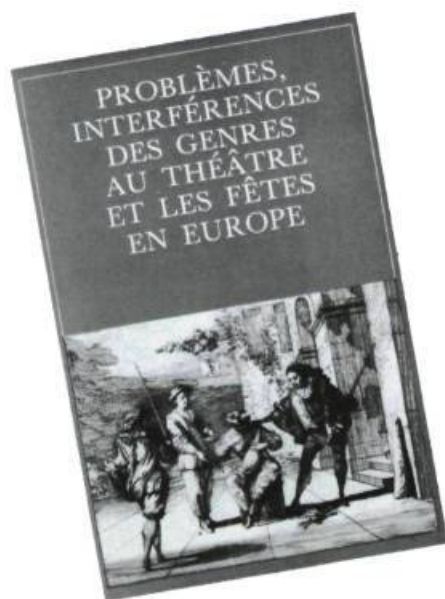
[Explore this journal](#)

Cite this review

Lépine, S. (1987). Review of [« Problèmes, interférences des genres au théâtre et les fêtes en Europe »]. *Jeu*, (42), 188–189.

des traducteurs ayant été de «restituer la vivacité de la langue parlée», «pas un mot, pas une réplique n'auront donc trouvé leur transcription en français, avant d'avoir été mis à l'épreuve de la parole jouée»⁴. Jamais littéraire ou trop laconique, cette «interprétation» d'*Oncle Vanja* nous rappelle que «c'est dans l'invisible ordinaire que l'oeil de Tchekhov découvre le secret des êtres et déchiffre leurs contradictions»⁵. Tout le contraire d'une trahison, cette traduction, d'une rare simplicité, dépouillée de tout effet de style ou de «signature» (les noms des traducteurs n'apparaissent même pas sur la couverture), est l'oeuvre de sculpteurs adroits qui, fort heureusement, n'ont pas voulu laisser leur marque.

stéphane lépine



«problèmes, interférences des genres au théâtre et les fêtes en Europe»

Études réunies et présentées par Irène Mamczarz, Paris, Presses Universitaires de France, avec le concours du Centre National des Lettres, 1985, 254 p., ill.

L'impureté a une histoire

Malone meurt et *Ob! les beaux jours* de Samuel Beckett sont des oeuvres qui, mis à part les quelques rares interventions de Willie venant briser la continuité du discours de Winnie, consistent en un long monologue à la première personne. La première est considérée comme un roman; la seconde, comme une oeuvre théâtrale. Pourquoi? S'agit-il d'une convention aisément contestable? Un metteur en scène rencontrerait-il des difficultés réelles en voulant porter à la scène le soliloque de Malone? Beckett a aussi écrit un texte, *Mercier et Camier*, constitué presque entièrement d'un dialogue. Pourtant, ce texte dit romanesque malgré sa forme n'a, à aucun moment, fait l'objet d'une production théâtrale. Existe-t-il donc une différence marquante entre le dialogue romanesque et le dialogue théâtral?

Que l'on considère le genre comme forme historique ou comme catégorie du discours¹, les méthodes permettant de l'approcher et de le définir demeurent diverses et, faut-il le dire, fragiles. Au théâtre, le système le plus courant, celui des trois grandes formes naturelles envisagées par Goethe et Hegel (le lyrique, l'épique et le

4. P. 5.

5. Alexis Guédroit, *op. cit.*, p. 13.

1. La distinction est de Gérard Genette. Voir, à ce propos, «Genres, types, modes», dans *Poétique*, n° 32, 1977, p. 418.

dramatique), n'en reste pas moins imprécis, insatisfaisant, souvent inapplicable à la dramaturgie contemporaine.

Alors que la critique (sous l'impulsion d'oeuvres nouvelles échappant aux classifications toutes faites) tend aujourd'hui à déconstruire les barrières traditionnelles entre les genres, à s'inscrire en faux contre certaines propositions pré-établies, plusieurs productions artistiques majeures s'élaborent à partir d'une réflexion critique sur la division des arts en genres, telle que la tradition la propose, tendent à montrer le caractère arbitraire de cette division et opent pour ce qu'il est dorénavant convenu (nous avons remplacé une convention par une autre...) d'appeler l'impureté.

Ainsi, Omnibus et Carbone 14 font-ils du théâtre ou du mime? La danse-théâtre, telle que la pratiquent les Allemands ou les Québécois, vise-t-elle l'union de plusieurs disciplines ou est-elle en train de devenir un nouveau genre? Et les opéras contemporains? Et Bob Wilson? On condamne Jovette Marchessault sous prétexte qu'elle signe des oeuvres non théâtrales, trop littéraires et, en même temps, seuls les metteurs en scène semblent responsables de la faiblesse des productions à la scène des textes, très littéraires ou même poétiques, de Normand Chaurette. Ici, le texte s'éloignant apparemment des normes habituellement observées dans le cas d'une oeuvre théâtrale est durement critiqué; là, on le juge «incompris». Pourquoi?

Les questions relatives aux genres occupent, nous le savons, une place importante au coeur des débats artistiques actuels. Pourtant, si des études brillantes ont été faites sur la spécificité des langages cinématographique, télévisuel et vidéo², les arts de la scène font encore l'objet, à cet égard, d'après discussions qui, tout in-

téressantes et revitalisantes qu'elles soient, souffrent singulièrement d'amnésie. À l'heure où un Guy Scarpetta fait florès en mettant un mot — l'impureté — sur une réalité vieille comme le monde, nous aurions tous intérêt à nous tourner vers le passé et à donner à nos réflexions une perspective historique. Scarpetta le faisait déjà; les études réunies dans *Problèmes, interférences des genres au théâtre...* montrent que la question du métissage des genres et des formes date d'au moins 400 ans.

Ainsi, en parcourant cet ouvrage, nous apprenons que, dans le théâtre religieux anglais du Moyen Âge, il n'existait pas de classification précise en genres; que, pendant de longues périodes, plusieurs genres ont coexisté tout en subissant des interférences réciproques: «Tel est le cas, comme le fait remarquer Irène Mamczarz, du *drame liturgique* et du *mystère* au Moyen Âge, du *drame pastoral* et de l'*opéra* au XVII^e siècle.»

Travaux d'érudits, les textes rassemblés dans ce livre, publiés à la suite d'un séminaire international organisé par le Centre de recherches d'histoire comparée du théâtre et du drame musical, ajoutent à notre connaissance de l'histoire des arts du spectacle des informations précieuses et contribuent donc aussi à une meilleure compréhension des enjeux fondamentaux qui entourent la vieille querelle des genres.

stéphane lépine

2. Il faut lire, par exemple, Youssef Ishaghpour, «Reproduction généralisée, média, modernité», dans *Cinéma contemporain, de ce côté du miroir*, Paris, Éditions de la Différence, coll. «Essais», 1986, p. 17-66.